

le désigner pour une charge basse et pénible. Sa belle figure s'illuminait alors d'un doux sourire, et quelque misérable que fût l'emploi qu'on lui assignait, il le rehaussait par la dignité d'un ange.

Un matin qu'il s'acquittait ainsi d'un office domestique, l'obéissance l'ayant privé de la messe conventuelle, sans doute pour éprouver sa haute vertu, Ferdinand entendit soudain le clochette de l'église donner le signal de l'Élévation. Transformé, il s'arrête un moment, il adore la divine Victime, qui s'immole pour lui et pour tous dans l'église du couvent, son cœur s'élançe vers JÉSUS-EUCHARISTIE, il se prosterne, ses tendres soupirs appellent son Seigneur et réclament sa vue. Miracle d'amour ! l'ardeur de ses désirs perce les murs du monastère, ils s'entr'ouvrent et laissent voir à Ferdinand l'autel majeur où se célébrait la messe. Un moment, dans l'extase qui l'enveloppait, notre saint put s'écrier : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en moi. " Ce n'était pas pourtant l'heure de la béatitude éternelle. Les murs se refermèrent et Ferdinand revint à lui ; mais les pierres gardèrent le signe du prodige, et l'ardent amour du Religieux pour le Très Saint Sacrement s'accrut encore (1).

Les chroniques de Sainte-Croix de Coïmbre signalent encore un autre miracle. Les supérieurs de Ferdinand l'avaient chargé d'aider à l'infirmerie. Ce fut une consolation pour lui ; sa grande charité voyait JÉSUS-CHRIST lui-même dans la personne de ses malades.

Un d'entre eux était une vraie croix pour sa communauté. Il était tourmenté par un délire furieux qu'aucun remède ne soulageait ; il effrayait tous ses frères qui se demandaient ce que pouvait bien être une maladie si étrange. L'excès de son infortune émut Ferdinand de compassion. Il comprit que les remèdes de la terre pouvaient peu de

[1] Chronique de la Congrégation de Sainte-Croix de Coïmbre.